

Le Conseil Diocésain de Pastorale a suggéré à Mgr Ébacher de rédiger un texte pouvant orienter, soutenir et stimuler l'engagement de nos diverses communautés face aux jeunes. « Après de longues hésitations, je me suis mis à la tâche, ressentant bien les difficultés et les obstacles auxquels se heurtent les personnes engagées dans ce chemin d'accueillir les jeunes, de les accompagner et de les aider à répondre à leurs soifs profondes de sens et de raisons de vivre. »

Le Conseil Diocésain de Pastorale est à élaborer, à l'aide d'un petit comité de travail, un plan d'action dans ce domaine de la pastorale jeunesse. On vise à établir un plan stratégique de développement d'engagements envers les jeunes, avec un échéancier de 5 ans. Ce même Conseil a rédigé des « orientations » pour une pastorale jeunesse capable de favoriser le développement positif et intégral des jeunes dans une perspective de foi chrétienne. Visant tout particulièrement les 12 à 35 ans, ces orientations nous inviteront à mettre l'accent sur la jeunesse avec des projets concrets et adaptés aux diverses situations. Il y sera question d'une pastorale de terrain, mais décloisonnée et qui franchisse les frontières des communautés locales ou paroissiales. Les jeunes aiment le réseautage et ont besoin de se regrouper pour partager des expériences de foi.

Pour des copies supplémentaires :

*Service à la pastorale
180, boul. Mont-Bleu
Gatineau Qc J8Z 3J5
delormeg@diocesegatineau.org*



Réflexions sur la pastorale jeunesse

Mgr Roger Ébacher

Archevêque de Gatineau

Mars 2010

2010 Année internationale de la jeunesse

Une icône de nos attitudes envers les jeunes

Depuis des années, je note que reviennent sans cesse des plaintes, des lamentations sur l'absence des jeunes dans nos églises, dans nos organisations chrétiennes. Et bien des fois sont exprimées des frustrations devant le fait que malgré tous les efforts consentis, les résultats sont si pauvres, si non inexistantes. Et nous vivons une grande perplexité. Qu'est-ce qui est l'essentiel? Vouloir qu'ils reviennent après les célébrations rituelles? Chercher à les évangéliser le mieux possible

... chercher à guérir ces sentiments de culpabilité qui hantent nos cœurs, nos groupes, nos communautés.

lorsqu'ils sont là puis les remettre à Dieu et à sa bonté miséricordieuse? Les conduire à des rites ou à une rencontre personnelle, à une amitié avec Jésus-Christ? Que deviendront nos communautés sans eux? Et les interrogations, pour ne pas dire les angoisses, les déceptions et les récriminations, se multiplient.

Alors se manifestent souvent des sentiments de culpabilité et des accusations mutuelles face à notre incapacité de faire revenir les jeunes dans nos églises. Que de fois j'ai entendu des « Nous aurions dû », « nous devrions! » Que de fois nous cherchons des boucs émissaires pour nous décharger de cette culpabilité devant ce que nous considérons, sans doute avec raison, comme le plus grand malheur de notre Église : cette absence d'une relève qui nous révèle notre stérilité.

Il me semble que le premier pas à faire est de chercher à guérir ces sentiments de culpabilité qui hantent nos cœurs, nos groupes, nos communautés. Et pour nous guider dans ce chemin de guérison, nous avons la merveilleuse icône qui nous est donnée dans Luc 15. « Tous les publicains et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre. Et les Pharisiens et les scribes de murmurer : "Cet homme, disaient-ils, fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux"! » Ces gens essaient de culpabiliser Jésus parce qu'il accueille avec tant de respect et d'amour toutes ces personnes qu'eux considèrent comme indignes, marginales, à rejeter avec mépris. Au lieu de se laisser abattre par ces critiques, Jésus répond en présentant

Pour aller plus loin...

Accompagner les jeunes, c'est leur offrir une rencontre au cœur de l'Évangile. Quelles réflexions cela vous suggère-t-il?

Pour aller plus loin...

Quels éléments de ce texte sont susceptibles d'éveiller un désir d'engagement de la part des croyants de la Communauté à l'endroit des jeunes?

Les jeunes, à l'instar de plusieurs de leurs contemporains, semblent avoir été coupés des repères judéo-chrétiens, toutefois, ils sont des « chercheurs de sens » comment cela se traduit-il?

la figure de ce père si déroutant : « Un homme avait deux fils... » Nous connaissons cette parabole que nous cherchons toujours à appliquer à nos attitudes individuelles. Mais nous pouvons aussi y puiser un discernement sur nos attitudes ecclésiales face aux jeunes d'aujourd'hui.

Ce père aurait pu sans cesse se faire du mauvais sang. Qu'est-ce que je n'ai pas fait? Qu'est-ce que j'aurais dû faire? Pourquoi mes deux enfants ont-ils ainsi tous les deux un cœur de mercenaire et non de fils envers moi? Etc ... Il pourrait accuser le milieu et qui sais-je? Ce n'est pas là son attitude. Il refuse d'être le possesseur de ses enfants, de les traiter comme des choses à manipuler. Il les aime inconditionnellement tous les deux. Il les respecte dans leurs différences et leur individualité. Il se situe comme le serviteur de leur croissance, de leur liberté, de leurs rêves. Il attend le plus jeune qui est au loin. Quand il revient, il l'accueille : c'est son enfant et il est vivant! Il se réjouit. Il fête. Quand l'autre se révolte et considère que cet accueil est une injustice envers lui qui fut toujours fidèle, le père sort vers cet aîné qui ne veut pas entrer dans la fête et dans la joie. Il écoute ses récriminations avec patience et douceur. Lui aussi c'est son enfant! Il cherche à lui faire saisir pourquoi cette fête et comment elle le concerne puisqu'il s'agit de son frère. Il fait tout pour réconcilier la famille. Et nous ne savons pas s'il y a réussi!

Nous avons là l'icône qui peut nous inspirer ecclésialement. Au lieu de nous accuser mutuellement, de nous culpabiliser, cherchons ensemble à nous soutenir dans cet amour inconditionnel des jeunes qui sont là autour de nous, qui viennent occasionnellement dans nos communautés. Stimulons-nous à les accueillir, les écouter, les encourager et respecter leur liberté et leur individualité. Et surtout prenons ensemble conscience que ces jeunes sont d'abord des enfants de Dieu. Nous ne sommes que les serviteurs de cet amour inconditionnel et toujours fidèle de Dieu pour eux. Aidons-nous à faire confiance à l'Esprit qui

*... cherchons
ensemble à nous
soutenir dans cet
amour
inconditionnel
des jeunes ...*

Pourtant, il est bon de noter une sorte de préférence de Dieu pour s'approcher des cœurs encore jeunes, disponibles malgré leur profonde ignorance religieuse, les errances astrologiques de leur milieu naturel et leur absence d'expérience spirituelle. On dirait qu'il trouve là sa joie de rencontrer des humains au cœur encore assoiffé, comme une terre qui est avide de l'eau du ciel et qui est capable de rêver de grandes choses. Je retiens deux exemples de l'Ancienne Alliance : Samuel et Jérémie.

« Le jeune Samuel servait donc Yahvé en présence d'Éli; en ce temps-là, il était rare que Yahvé parlât, les visions n'étaient pas fréquentes. » Samuel vit dans un milieu religieux médiocre. Il connaît les rites à accomplir pour faire son service. Mais « Samuel ne connaissait pas encore Yahvé et la parole de Yahvé ne lui avait pas encore été révélée. » (1 Samuel 3). Est-ce que ça ne ressemble pas à bien des situations que nous connaissons?

« Yahvé appela: "Samuel, Samuel!" » Le Dieu personnel d'Abraham, d'Isaac et de Jacob s'approche de lui, l'appelle, lui parle au cœur. Mais Samuel, réveillé et disponible, ne comprend pas. Il ne sait pas interpréter ce qui se passe en lui. Les appels se répètent. Après trois fois, ça veut dire après bien des répétitions, finalement, le vieux prêtre Éli, pas très fort en expériences spirituelles et en discernement, l'oriente tout de même : « Alors Éli comprit que c'était Yahvé qui appelait l'enfant et il dit à Samuel : "Va te coucher et, si on t'appelle, tu diras : Parle, Yahvé, car ton serviteur écoute." » Il lui indique l'attitude spirituelle fondamentale : développer un cœur qui écoute. Par cette attention bienveillante, qui fut certes lente à venir, le vieil Éli indique au jeune Samuel comment entrer dans un cheminement avec le Dieu vivant qui le veut comme son allié pour le bien de son peuple. Il suffit au jeune Samuel de savoir l'attitude requise devant cette initiative tendre de Dieu pour qu'il entre dans un élan de vie nouvelle.

*... Parle, Yahvé,
car ton serviteur
écoute." » Il lui
indique l'attitude
spirituelle
fondamentale :
développer un
cœur qui écoute.*

Et il est remarquable que le vieil Éli consente au bouleversement que provoque dans sa vie et celle de sa famille l'entrée en scène de ce

jeune homme. « Éli dit : "Il est Yahvé; qu'il fasse ce qui lui semble bon!" Samuel grandit. Yahvé était avec lui et ne laissa rien tomber à terre de tout ce qu'il lui avait dit. Tout Israël sut, depuis Dan jusqu'à Bersabée, que Samuel était accrédité comme prophète de Yahvé. Yahvé continua de se manifester à Silo, car il se révélait à Samuel, à Silo. » Samuel grandit, non seulement physiquement et individuellement mais surtout en vitalité spirituelle et en engagement dans le plan de Dieu sur son Peuple. La venue gratuite de Dieu a provoqué en lui un élan étonnant de croissance, de libération de ses puissances intérieures et d'engagement.

... toute expérience spirituelle véritable du vrai Dieu est toujours en même temps une expérience communautaire ou ecclésiale.

Nous pouvons tirer beaucoup de lumière de ce beau récit biblique. Il confirma d'abord la préférence de Dieu pour les humbles, les pauvres, les jeunes, comme nous le voyons dans toute l'histoire du salut. Il nous montre aussi que toute expérience spirituelle véritable du vrai Dieu est toujours en même temps une expérience communautaire ou ecclésiale. Nous y voyons en acte l'importance de l'accueil par le milieu du choix de Dieu sur un jeune. Le vieil Éli y reconnaît la volonté mystérieuse de Dieu et y consent même si elle signifie la déchéance de lui et de sa famille. Le peuple de son côté apprend

l'œuvre de Dieu en Samuel et y adhère. Un tel accueil permet à ce jeune de devenir celui qui va conduire son peuple de la situation de tribus dispersés à une nation unie sous la guidance d'un roi.

Regardons maintenant un récit de la jeunesse de Jérémie (1, 4ss). Son histoire, d'apparence plus exceptionnelle que celle de Samuel, se retrouve pourtant dans la vie de certains jeunes d'aujourd'hui. Jérémie appartient à un clan marginalisé depuis des générations. Il est timide, renfermé sur lui-même, sans doute souffrant du complexe d'infériorité de sa famille. Mais un jour il vit une expérience qui bouleverse tout son être. Dieu prend l'initiative de se faire proche de lui pour le séduire à jamais. Il entend alors dans son cœur la parole fondamentale qui lui révèle qu'il a été voulu et appelé avec amour de toute éternité : « Avant même de te former au ventre maternel, je t'ai connu. » Depuis toujours il est follement aimé! Et il est appelé à rayonner cet amour!

NOTES

- (1) Voir Albert Nolan, « Suivre Jésus aujourd'hui », Novalis Cerf, 2009, p. 106
- (2) Je pense, entre autres, à Jacques Grand'Maison, Le drame spirituel des adolescents et Vers un nouveau conflit de générations, Fides, 1992. Voir dans Gilles Routhier, Itinéraires de croyance de jeunes au Québec, Anne Sigier, 2005, p. 115ss : une abondante bibliographie sur ce sujet.
- (3) À l'Assemblée des Évêques Catholiques du Québec, mars 2010. Je pars des notes personnelles prises durant ces conférences.
- (4) Avec l'aimable autorisation verbale de l'auteur, ce texte a déjà été publié dans le Communiqué hebdomadaire diocésain du 23 mars 2010, annexe II.
- (5) Voir Gilles Routhier, Itinéraires de croyance de jeunes au Québec, Anne Sigier, 2005. Je conseille d'aller lire toute l'étude pour mieux saisir sa capacité de nous fournir des balises dans une pastorale jeunesse.
- (6) L'AECQ, Proposer aujourd'hui la foi aux jeunes, Fides, 2000, pp. 39 -40.

prier l'Esprit de venir enflammer notre Église, nos communautés, nos cœurs, pour que ce Feu touche et enflamme beaucoup de la jeune génération!

Un simple stimulant pour nous soutenir

Ce que je présente ici comme une conclusion se veut en fait un simple stimulant pour nous soutenir dans cette marche si fondamentale pour le présent et l'avenir de notre Église.

*Chers jeunes,
acceptez que je vous
confie mon
espérance ...*

Faisons nôtre d'abord une parole de Jean-Paul II : « Chers jeunes, acceptez que je vous confie mon espérance. À vous, Dieu confie la tâche difficile mais exaltante, de collaborer avec lui pour édifier la civilisation de l'amour...de construire une civilisation nouvelle qui soit une civilisation d'amour, de justice et de paix. » (Aux JMJ de 1989).

Et accueillons une parole de Benoît XVI commentant à la curie romaine (22 décembre 2008) la JMJ d'Australie. Il a été frappé par la joie des jeunes, qu'il identifie comme un fruit de l'Esprit. « La fête peut s'organiser, la joie non.

Celle-ci peut seulement être offerte en don; et, de fait, elle nous a été donnée en abondance : nous sommes reconnaissants de cela. » C'est là une invitation à partager la joie de Dieu pour un seul de ses enfants qui se laisse aimer par lui.

La Sainte Semaine et la grande et lumineuse nuit pascale nous invitent à cette joie. Et nous marcherons ensuite vers la nuit de la Pentecôte. Durant le temps pascal, prions avec une intensité particulière l'Esprit de répandre abondamment ce don de la joie sur notre Église en la rajeunissant dans ses membres et dans le cœur de toutes et de tous.

† Roger Ébacher
Archevêque de Gatineau
Ce Dimanche des Rameaux, le 28 mars 2010

À cette Parole constitutive de son être, il répond par une intense résistance. Jérémie prend conscience de ses propres limites. Timide et d'un tempérament réservé, il a peur. « Ah! Seigneur, vraiment, je suis un enfant! » Mais Dieu insiste : « Ne dis pas : "Je suis un enfant!" N'aie aucune crainte car je suis avec toi. » Voilà la promesse qui brûle Jérémie jusqu'au plus profond de son être. Il comprend que son chemin avec ce Dieu mystérieux, qui parle et agit dans son histoire, est balisé par une confiance totalement abandonnée à cette promesse d'une présence indéfectible : « Je suis avec toi. » Dieu veille. Il est bienveillant.

La Parole accueillie à travers cette expérience de rencontre avec Dieu lui révèle des qualités qu'il ignorait posséder et il reçoit alors un surcroît de vie. Il fait l'expérience que cet appel est une renaissance, une recharge vitale, la révélation de son être profond, une promesse inouïe de fécondité. Par-delà son caractère d'une extrême sensibilité et toujours anxieux, il ose faire confiance. Il ne sera pas reçu par les siens! Mais il ne sera jamais seul. Cette expérience de jeunesse déclenche en lui des énergies qui le projettent dans une croissance inouïe de tout son être.

Ce récit de Jérémie nous invite à un discernement de certaines de nos attitudes. Ce jeune Jérémie, suite à cette rencontre avec Dieu, est devenu « un épouvantail » pour les siens, son clan, les chefs de son peuple. Cela nous invite à nous demander si nous avons dans nos cœurs, dans nos groupes, dans nos communautés, dans nos assemblées, des allergies, des résistances et même des rejets face à des jeunes qui vivent des rencontres souvent étonnantes avec Jésus. Devant ce qui semble une résistance à faire une place effective et accueillante aux jeunes parmi nous, nous avons à vivre cet examen de conscience avec sincérité, vérité et transparence.

Il serait facile de multiplier les exemples d'autres jeunes rejoints par le Dieu Vivant. Il suffit de penser à Joseph, le plus jeune des fils de Jacob, à David ce « jeune selon le cœur de Dieu », à Daniel et ses jeunes

Cela nous invite à nous demander si nous avons dans nos cœurs, dans nos groupes, dans nos communautés, dans nos assemblées, des allergies, des résistances et même des rejets face à des jeunes qui vivent des rencontres souvent étonnantes avec Jésus.

compagnons en captivité, aux jeunes pris dans la persécution d'Antiochus. Et n'oublions pas ce beau texte de Joël (3,1), repris par Pierre au jour de la Pentecôte : « Après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions. »

Me frappe aussi, quand je lis l'Ancien Testament, la préférence de Dieu pour des images de la jeunesse quand il cherche à dire ses amours

**« Ainsi parle Yahvé :
Je me rappelle
l'affection de ta
jeunesse, l'amour
de tes fiançailles. »**

pour son peuple. « Comme un jeune homme épouse une vierge, ton bâtisseur t'épousera. Et c'est la joie de l'époux au sujet de l'épouse que ton Dieu éprouvera à ton sujet. » (Isaïe 62,4-5). « Ainsi parle Yahvé : Je me rappelle l'affection de ta jeunesse, l'amour de tes fiançailles. » (Jérémie 3,2-3). Il serait bon de citer au long l'émouvant texte d'Ézéchiel 16. C'est la bouleversante parabole de Celui qui dès la naissance d'Israël était là, l'a accueilli et aimé dans sa jeunesse, a veillé sur lui, etc... Et puis il suffit de penser au Cantique des Cantiques, si beau! Mais pourquoi ne pas aller voir aussi le joli livre de Ruth (voir 3,10)?

Certes, il serait facile de citer des textes (surtout dans les livres de sagesse comme Ben Sirac et Qohélet) qui parlent des folies de la jeunesse avec ses convoitises. Mais là n'est pas l'accent biblique! Les prophètes en particulier révèlent les profondeurs inouïes des amours de Dieu pour son peuple et ne trouvent pas de meilleures images pour évoquer la passion de Dieu pour nous que ces amours de jeunesse, ces fiançailles, ces attentions si bienveillantes des jeunes époux et des parents. C'est là que Dieu trouve ce qui ressemble le plus à ses folies débordantes pour nous les humains. Quelle beauté dans ces textes! Cela nous parle? Cela nous incite à regarder avec des yeux nouveaux ces jeunes qui viennent vers nous? Laissons-nous entraîner dans l'espérance avec le psalmiste (103) : « Bénis Yahvé, mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits. Lui qui te couronne d'amour et de tendresse; qui rassasie de biens tes années, et comme l'aigle se renouvelle ta jeunesse. » Dieu nous invite à partager ses rêves et ses amours!

voulons voir Jésus! » (Jean 12,21). Ils ont dans leur cœur une capacité d'ouverture à cet amour inébranlable et constant, qui dure toujours.

C'est cette expérience de l'amour de Dieu-Abba qui a habité, brûlé et guidé Jésus. Cette conviction d'être fidèlement aimé par cet Abba d'un amour inconditionnel éclaire tout de la vie de Jésus. C'est là le cœur de sa vie spirituelle, la base solide et qui explique tout de Jésus : sa liberté, sa sécurité, sa capacité de vaincre la peur, son ouverture à tous, surtout aux plus petits, aux enfants, aux blessés de la vie, aux lépreux, aux prostituées, etc. C'est cette certitude que l'Esprit a incrusté dans le cœur de Jésus et qui a guidé toute sa vie : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur. » (Luc 4, 18-19). Imitant son Père du ciel, Jésus a aimé inconditionnellement, a pardonné inconditionnellement, il a été plein de compassion et capable de briser toutes les frontières qui empêchent les humains de se reconnaître comme frères et sœurs. Et ainsi il est passé dans notre humanité en « faisant le bien et en guérissant. »

***Ils ont dans leur cœur
une capacité
d'ouverture à cet
amour inébranlable et
constant, qui dure
toujours.***

« Dieu m'aime moi, inconditionnellement. Dieu m'aime moi jusqu'au bout et dans une fidélité totale. » Voilà qui a déjà bouleversé Jésus, et qui a enflammé tant de jeunes depuis. Je me rappelle en exemple que la petite Thérèse de Lisieux, qui a ainsi invité des générations marquées par le rigorisme ou par la peur à vivre la libération vécue quand on consent vraiment, dans une confiance sans bornes, à cet amour.

Cette révélation de Dieu-Amour passe d'abord par notre propre expérience chrétienne de ce Dieu-là, ce qui exige une très grande purification de tellement de nos idées préconçues sur Dieu devenu en fait une idole, un faux Dieu! Et puis elle passe par nos propres cœurs, notre capacité de vraiment aimer ces jeunes. Comme il faut souvent

dans lesquelles on s'engage en ce domaine. » (p. 109). Dans un tel terreau se vivent encore aujourd'hui des croissances spirituelles et religieuses, parfois fulgurantes, qui peuvent nous faire penser à Samuel, Jérémie, Jésus, Paul.

Présenter l'Évangile aux jeunes

Les pistes pédagogiques qui précèdent ne sont que quelques repères, certes nécessaires, pour soutenir nos recherches et nous mettre un peu plus au diapason de ces chercheurs que sont les jeunes. Mais je me permets d'ajouter ici une conviction personnelle qui, selon moi, devrait nous habiter dans cet engagement pastoral pour présenter l'Évangile aux jeunes d'aujourd'hui : ces jeunes vivent de grandes solitudes et trop souvent, ne se sentent ni aimés ni aimables. J'ai la certitude que nous pouvons leur offrir d'une façon crédible le cœur de l'Évangile : Dieu est Amour, Dieu les aime, chacune, chacun personnellement, et d'une façon inconditionnelle. N'est-ce pas là le cœur même du message évangélique?

*Jésus a aimé
inconditionnellement,
a pardonné
inconditionnellement,
il a été plein de
compassion et
capable de briser
toutes les frontières
qui empêchent les
humains de se
reconnaître comme
frères et sœurs.*

« Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles? Même si les femmes oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas. Vois, je t'ai gravée sur les paumes de mes mains. » (Isaïe 49, 15-16). Dieu dit à chaque jeune : J'ai tatoué ton nom dans mon cœur et sur les paumes de mes mains. Ce tatouage s'est historiquement montré à nous sur la croix, alors que les mains percées et le cœur ouvert sont ce tatouage de chacun de nos noms dans l'histoire du salut. Beaucoup de jeunes savent ce que peut signifier un tatouage! Et ils savent que c'est ineffaçable! Voilà que Dieu se sert précisément de cette image pour dire à tout être humain, donc à chaque jeune personnellement : je t'aime d'un amour éternel, je ne t'oublierai jamais, je serai toujours fidèle envers toi. Voilà qui est capable de toucher le cœur, encore si généreux même avec toutes ses blessures, de tant de jeunes. Les jeunes ont besoin d'expérimenter cet amour. Ils ont soif de cela. Sans souvent le formuler, leur recherche dit : « Nous

Jésus, Jean et Paul

Certes, nous pouvons longuement demeurer devant le mystère du jeune Jésus et de son expérience spirituelle de Dieu. Cette expérience demeure pour nous obscure, mystérieuse. Mais l'évangéliste Luc 2 nous ouvre une petite lucarne en nous parlant du jeune Jésus à 12 ans. Toutes les années qui précèdent, depuis sa naissance, sont résumées par cette parole évocatrice d'une puissante vitalité humaine et spirituelle : « L'enfant grandissait, se fortifiait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu était sur lui. » Puis Luc raconte ce pèlerinage à Jérusalem pour la fête de la Pâque. À douze ans, Jésus les accompagne. Nous connaissons la suite : la perte de Jésus, la recherche angoissée des parents, la découverte de Jésus au temple, les questions de Marie bouleversée, et la réponse énigmatique de Jésus : « Pourquoi donc me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père? »

*... Jésus
s'expérimente
comme aimé d'un
amour
inconditionnel,
toujours fidèle, ...*

Apparaît ici le nom de Dieu qui dit l'expérience spirituelle de Jésus : « Abba, Père. » Jésus évoque ainsi comment Dieu est pour lui une personne en étroite intimité avec lui, qui l'embrasse, le prend dans ses bras, le protège. Jésus s'expérimente comme aimé d'un amour inconditionnel, toujours fidèle, par ce Dieu de ses pères, mais qu'il sait encore beaucoup plus proche que n'ont osé le croire Abraham, Isaac, Jacob, et même Marie sans doute. Voilà son secret intime. Voilà le moteur de toute sa vie. Voilà ce qui éclaire du dedans tous ses enseignements, en particulier ses affirmations sur la confiance que nous devons donner à ce Dieu qui dans sa providence prend soin des oiseaux et des fleurs. Nous valons beaucoup plus qu'eux!

Marie et Joseph ne comprirent rien à cette parole qui n'a pas su calmer leurs angoisses. Leur fils est pour eux un mystère. Mais Marie garde ces paroles et ces événements dans son cœur. Voilà le chemin qu'elle nous indique, elle qui depuis sa jeunesse a toujours eu, encore plus que Samuel, un cœur qui écoute. Et Luc à nouveau résume ce qui se produit ensuite dans la vie de Jésus : « Quant à Jésus, il croissait en

sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes. » Il nous est bon de noter ce phénomène de croissance signalé déjà pour Samuel et repris ici par deux fois. L'expérience spirituelle vécue dans la jeunesse est une semence qui donne des fruits.

Jésus, durant son ministère, se fait très souvent proche des jeunes. Son premier miracle ne fut-il pas, selon s. Jean, en faveur de deux jeunes mal pris durant leurs fêtes de nocces? Ils n'ont plus de vin ! Une autre

Jésus, durant son ministère, se fait très souvent proche des jeunes.

fois, bouleversé dans ses entrailles, Jésus ramène à la vie le fils de la veuve de Naïn : « Jeune homme, je te le dis, lève-toi. » (Luc 7,14). Il fait de même, obéissant à ses entrailles bouleversées devant cette jeunesse morte, pour la fillette du chef de synagogue. (Marc 5,41). Jésus écoute et questionne très longuement le père de ce jeune épileptique depuis son enfance. Il aime ce jeune et veut le libérer de ces chaînes qui l'empêchent de s'exprimer, de s'épanouir. Il le guérit. (Marc 9,26). Ces jeunes ont personnellement rencontrés le Seigneur Jésus et ont expérimenté un amour tendre, passionné et guérisseur pour eux. Pensons aussi à ce jeune homme riche que Jésus accueille, écoute. « Jésus fixa sur lui son regard et l'aima. » (Marc 10,20). Et il l'invite à tout quitter et à le suivre. Jésus lui offre ce qui pourrait à

jamais changer sa vie : son amitié. Le jeune n'est pas capable, du moins sur le coup, de le suivre. Mais l'appel est semé dans son cœur. Et je me demande par ailleurs si ce jeune homme mystérieux que nous montre Marc (14 :51), qui continue à suivre Jésus lors de son arrestation alors que tous ses apôtres l'ont abandonné, ne nous en dit pas beaucoup sur cet attrait mystérieux de Jésus sur les jeunes, sur son amour pour eux, sur sa capacité de les orienter sur des chemins d'espérance et de courage.

Ces récits de rencontres réelles et vitales de Jésus avec des jeunes peuvent nous parler au cœur. Nous avons certainement ici des pistes indiquant certaines attitudes nécessaires dans notre approche des jeunes. Jésus les aimait. Jésus les guérissait. Je retiens ici une

adolescents veulent agir, vivre en groupe et avoir le contact avec la nature. Les mouvements ont leur place et peuvent offrir constance, régularité, durée. Mais on peut penser aussi à une continuité entre différents « points d'eau » ou « haltes » dans un parcours. Les adolescents ont besoin d'être accompagnés dans leur recherche de sens et dans l'élaboration d'une intelligence de la foi. L'adulte doit alors être un témoin crédible et capable de proposer une foi vigoureuse et intelligente. L'adolescent sort de la tribu, du clan, de la famille. Il faut que les propositions de la foi soient capables de se confronter avec les propositions des médias, du groupe ou de l'environnement. Par ailleurs les ritualités et les symboliques peuvent conduire ces jeunes à des expériences fortes et donner accès à un imaginaire chrétien très stimulant pour leur croissance.

• Pour la jeunesse

Au moment de la jeunesse, l'important c'est la constitution de groupes, la possibilité d'être en contact avec une communauté (communautés nouvelles, ou monastiques, ou autres groupes communautaires). « Il faut à tout prix favoriser les rassemblements, des espaces de rencontre où l'on fait l'apprentissage, au contact des autres, d'une position chrétienne que l'on est prêt à adopter. » (p. 106). L'univers des jeunes se dilate alors vers l'international, d'où l'opportunité de rencontres de jeunes de l'étranger, d'expériences missionnaires, etc. Et il faut prêter un soin particulier aux événements importants : préparation au mariage, préparation et célébration des baptêmes.

Je partage la conclusion des auteurs où l'on affirme l'importance « des personnes qui initient à la Parole, des lieux de parole et une qualité de relation qui permet l'écoute et le partage. On a là un cadre permettant de penser la pastorale jeunesse et d'évaluer toutes les entreprises

J'ai la certitude que nous pouvons leur offrir d'une façon crédible le cœur de l'Évangile...

J'ai tatoué ton nom dans mon cœur et sur les paumes de mes mains.

« pratiquants » ne résiste pas à la traversée de l'adolescence. Ces constatations nous disent qu'une catéchèse paroissiale qui serait la transposition dans la paroisse de l'enseignement religieux de l'école ne donnera pas de grands dividendes. En somme, ce qui est particulièrement efficace pour éloigner de la foi, c'est l'absence :

- « Absence de réponse crédible aux questions de sens; absence de témoins capables de présenter la vie chrétienne comme source de bonheur; absence d'une intelligence de la foi qui soit capable de se confronter à la rationalité scientifique qui séduit les adolescents;

- Absence relative de mouvements ou de groupes d'adolescents chrétiens; absence de la paroisse à partir de l'adolescence. » (p. 102).

Qu'est-ce qui peut engendrer la foi ?

Les auteurs résument ainsi : « des personnes signifiantes, des socialités (ou des formes de relations entre des personnes), des actions (ou activités). À la limite on pourrait ajouter des espaces (ou des lieux). » (p. 103). Le rapport cité détaille ces chemins pour les trois âges ici étudiés.

• Pour l'enfance

L'éveil à la foi doit être accompagné d'un soutien aux jeunes adultes qui leurs sont proches, aux familles. Ces familles ont besoin d'être soutenues par des groupes d'entraide, des réseaux. Pour ces jeunes enfants, en plus de la famille, il faut penser à une initiation à l'expérience chrétienne avec une pédagogie adaptée, aussi à la possible participation à diverses organisations (chorale d'enfants, service de l'autel...).

• Pour l'adolescence

Il faut leur proposer des lieux et des espaces adaptés à ce que sont ces jeunes. Les camps apparaissent alors particulièrement signifiants. Ces

affirmation du Père Albert Nolan qui me semble très éclairante non seulement sur le ministère de guérison de Jésus mais aussi sur un chemin à suivre à notre tour. Parlant de Jésus, il note : « Son habitude de traiter les gens comme faisant l'objet d'un pardon inconditionnel, comme libérés de toute culpabilité ou de tout péché, avait un puissant effet curatif sur ceux à qui on avait répété à tort et à travers qu'ils étaient coupables. »¹ Par ses attitudes et par sa prédication, Jésus essayait d'amener les gens à voir Dieu « comme notre Père qui aime et qui pardonne, notre *Abba*. » Ainsi il rendait libre et il guérissait. Ses banquets avec les marginalisés « ont dû être accueillis avec une énorme gratitude et soulever un grand élan d'espérance. Voilà qui est de nature à guérir des siècles de blessures, de ressentiment, d'insécurité et d'angoisse [...] Le point de départ de la spiritualité de Jésus, l'expérience de Dieu comme *Abba*, suppose la conscience que Dieu est un Père aimant *pour tous les êtres humains*. Dieu pardonne d'une manière inconditionnelle à tous les hommes, à toutes les femmes et à tous les enfants. Voilà avec quelle conviction Jésus s'approchait des gens de son époque. » « C'est par-dessus tout *en aimant les gens* que Jésus les guérissait » conclut Nolan. Ainsi il leur apprenait à faire confiance en Dieu, comme lui-même le faisait. Voilà bien un chemin ouvert devant nous.

« C'est par-dessus tout en aimant les gens que Jésus les guérissait. »

Parmi ses apôtres, Jésus en a choisi un qui nous apparaît plus jeune : Jean. Dans ce qui sonne comme un témoignage de sa vieillesse, Jean raconte sa première rencontre avec Celui dont il deviendra « le bien-aimé. » Un jour Jean-Baptiste identifie devant deux de ses disciples Jésus comme « l'Agneau de Dieu. » « Les deux disciples entendirent ses paroles et suivirent Jésus. Jésus se retourna et, voyant qu'ils le suivaient, leur dit : "Que cherchez-vous?" Ils lui dirent : "Rabbi -ce qui veut dire Maître -, où demeures-tu?" Il leur dit : "Venez et voyez." Ils vinrent donc et virent où il demeurait, et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là. C'était environ la dixième heure. » (Jean 1,37-39). Après tant d'années, Jean se souvient des détails : sa spontanéité à suivre Jésus,

son malaise quand Jésus se retourne et le questionne, sa réponse qui ne dit rien ou dit sa gêne et son embarras, l'invitation de Jésus, même l'heure de cet événement. Il en a été marqué pour toujours. Il a en quelque sorte subi l'attirance de Jésus. Mis à son contact, il en a été bouleversé jusqu'au fond de son être. Aussi sera-t-il encore au pied de la croix quand tous les autres auront fui. Et il parlera avec émotion de cette attirance mystérieuse du Maître. Il s'est souvenu d'une parole dite durant les dernières heures d'intimité avec Jésus, que les autres

Jean a été brûlé jusqu'au fond de ses entrailles par sa rencontre de jeunesse avec Jésus.

semblent avoir oubliée : « Maintenant le Prince de ce monde va être jeté dehors; et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jean 12,31-32). Jean a été brûlé jusqu'au fond de ses entrailles par sa rencontre de jeunesse avec Jésus. Cette attirance, qui n'est pas une violence mais la réponse à une soif intime, s'est sans cesse intensifiée au point de focaliser tout son être. Ne devons-nous pas être à notre tour des Jean-Baptiste pour révéler Jésus aux jeunes d'aujourd'hui et favoriser ces rencontres personnelles que rien ne peut remplacer?

Et c'est lui, Jean, qui révèle aux jeunes des communautés chrétiennes de son temps, la beauté de la richesse de cette attirance de Jésus et de sa Parole dans leurs vies. Par deux fois il insiste pour qu'ils voient et goûtent ce trésor qui est le leur. « Je vous ai écrit, petits enfants, parce que vous connaissez le Père. [...] Je vous ai écrit, jeunes gens, parce que vous êtes forts, que la parole de Dieu demeure en vous et que vous avez vaincu le Mauvais. » (1 Jean 2,14).

Enfin, j'ajoute un mot sur Paul. Il était sans doute encore jeune quand il a rencontré Jésus le Ressuscité qui l'a totalement transformé et a changé ses orientations de vie. On le qualifie de « jeune homme » lors de la lapidation d'Étienne (Actes 7,58). Ce qui me frappe dans le récit de cette rencontre avec Jésus et des bouleversements qui s'en suivent (Actes des Apôtres 9), c'est l'accueil d'Ananie et de la petite communauté chrétienne de Damas envers ce jeune converti qui a pourtant tout pour les affoler. Certes, cet accueil est fait avec prudence, discernement et dans la prière. Mais ils savent vite le

reconnues comme des activités reliées à la foi chrétienne. Sans une proposition explicite de la vie chrétienne, « les entreprises pastorales ne conduiront jamais à faire naître des chrétiens. » (p. 96) On peut penser ici à des camps, des mouvements d'adolescents, etc. Ce sont là aussi des activités qui peuvent rejoindre les adolescents dans ce qui apparaît leur véritable drame : la solitude. « Si le jeune arrive à trouver des pairs qui partagent avec lui une appartenance chrétienne, tout est alors possible. » (p. 95).

• **Les jeunes**

Quant aux jeunes, s'il y a continuité depuis l'enfance et l'adolescence, le terrain est déjà propice. Mais diverses circonstances peuvent aussi les conduire à la foi chrétienne : relations amoureuses avec une personne croyante, accompagnement d'une personne « bonne avec les jeunes », découverte d'un groupe d'appartenance, JMJ, devenir parent, épreuves (décès d'un proche, maladie, accident, etc.). J'ai entendu beaucoup de témoignages sur ce dernier point). « Les caractéristiques principales de ces situations diverses sont les suivantes : un témoin authentique et signifiant; un réseau, un groupe ou une communauté; la proposition d'une démarche où la personne est accueillie pour ce qu'elle est, où elle trouve réponse à ses questionnements. » (p. 99).

Insistons sur l'importance de ces jeunes familles et d'y déployer une offre chrétienne de valeur. Il faut prendre les occasions : naissance d'un enfant, demande d'un baptême, préparation au mariage. Mais plus importante semble l'appartenance à un groupe, à une communauté chrétienne ou à un réseau, en somme différents lieux de cheminement.

En résumé, les auteurs signalent d'abord ce qui ne permet pas une structuration de la foi chrétienne. N'engendre pas à la foi l'encadrement religieux fait de fréquentation régulière à la messe, de présence aux grandes fêtes, de préparation aux sacrements. Une foi de

Une foi de « pratiquants » ne résiste pas à la traversée de l'adolescence.

• L'adolescence

Ces chercheurs pensent que l'adolescence est une période pivot. Pour ceux qui ont vécu leur enfance dans un encadrement religieux de qualité, la persévérance dans la voie chrétienne exige « une offre pastorale qui maintienne, soutienne et stimule la foi. » (p.92). Il faut alors penser en particulier à un volet caritatif ou d'engagement, qui permet à l'adolescent d'assumer une responsabilité dans un groupe pastoral ou autre. Il importe aussi d'offrir à ces adolescents la possibilité de trouver des réponses à leurs questionnements existentiels.

« Si le jeune arrive à trouver des pairs qui partagent avec lui une appartenance chrétienne, tout est alors possible. »

Quant à ceux qui n'ont pas eu, ou ont eu peu de stimuli sur le plan de la foi à l'enfance, ils entreprendront rarement une démarche croyante au moment de l'adolescence. L'absence de racines religieuses profondes conduit souvent alors au décrochage du catholicisme. Toutefois il y a aussi possibilité réelle d'une « conversion ». Peuvent conduire à un nouveau départ la rencontre de personnes significatives, crédibles quant à la foi et capables de répondre aux questions des adolescents. Certaines activités sont aussi capables de contribuer à une réorientation. Je note : des rencontres pour entendre les questions des adolescents sur le sens de la vie, des activités capables de contribuer, sur une certaine durée, à l'appartenance heureuse et positive à un groupe qui s'identifie comme chrétien. Mais « c'est la continuité, c'est-à-dire

la persistance à amender la terre déjà remuée à l'enfance, qui est le meilleur gage de succès.» (p. 94). On ne pense pas nécessairement à des groupes permanents mais à la proposition de relais articulés dans la durée. ⁶ Il importe d'y faire une présentation de la foi chrétienne d'une manière crédible et cohérente, offerte à la liberté. Et c'est aussi le temps d'inviter clairement à une relation avec le Christ Jésus, sans se contenter d'une simple réflexion sur les valeurs, pour que ces activités de croissance et de cheminement personnel soient aussi

reconnaître comme un frère et l'intégrer avec audace parmi les leurs. Quel contraste avec ce qui va se passer dans la communauté de Jérusalem! Certes, il y eut Barnabé qui le prit avec lui, le présenta aux Apôtres, le fit accepter dans le groupe. Mais très tôt des chrétiens d'une culture différente le rejetèrent et complotèrent pour le tuer. Il me semble qu'un tel événement nous interroge sur notre capacité d'accueil des jeunes d'aujourd'hui qui rencontrent Jésus et par ailleurs nous déconcertent par leurs ignorances, ou leur zèle de néophytes, ou leur attachement à des pratiques qui nous semblent rétrogrades.

La jeunesse d'ici

Il existe de multiples études sur les jeunes d'aujourd'hui, leurs croyances, leurs rêves, leurs blessures et que sais-je². Après quelques velléités dans ce sens, j'ai renoncé à tenter un certain résumé de ces recherches.

Je me contente ici de reprendre quelques points que j'ai retenus de récents exposés de Messieurs Paul-André Comeau et Charles Taylor ³. Durant ces 50 dernières années, nous avons vécu au Québec une révolution sociale caractérisée à la fois par l'ampleur des changements vécus et par la vitesse de ce phénomène. Ce fut un chambardement des schèmes et des valeurs qui avaient structuré nos façons d'être et nos relations. Ce fut en somme la liquidation des valeurs traditionnelles québécoises et des repères dans la vie quotidienne. Ce qui a mené à un déclin très marqué de la pratique religieuse et un rejet des structures d'encadrement social. Et ce fut la perte de nos repères judéo-chrétiens d'identité et de relations, tant au plan familial que social et culturel.

Les penseurs en concluent que ce fut là un bouleversement profond des consciences. Certes, on y a vécu une sorte de libération et d'autoréalisation. Mais cette révolution sociale et culturelle a semé de profondes inquiétudes et des malaises. Bien des gens se sont sentis déboussolés. On est en manque de rites de passage (naissances, mariages, décès), de repères (les parents veulent l'enseignement

... la perte de nos repères judéo-chrétiens d'identité et de relations, tant au plan familial que social et culturel.

**... les jeunes sont
devenus des chercheurs
de sens, de raisons de
vivre.**

religieux pour leurs enfants mais pas la foi pour eux). De ce puits de désarrois et de solitudes monte, comme un cri, un besoin énorme de spiritualité. Nous sommes de plus en plus insatisfaits de la consommation. Nous avons besoin de repères pour orienter nos vies. De plus en plus de personnes, et surtout les jeunes sont devenus des chercheurs de sens, de raisons de vivre. Voilà une perception de base qu'il nous faut, il me semble, approfondir. Notre temps est celui des chercheurs!

Quoi en tirer? D'abord que si la chrétienté est finie chez nous, le christianisme n'est pas mort! Nous avons dans les Évangiles un réservoir énorme d'énergies spirituelles à offrir ! Mais il ne nous faut pas oublier que ces mêmes Évangiles nous demandent une attitude d'amour envers ce monde : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (Jean 3,16). Il nous faut sans cesse revenir sur cette

**Chaque jeune porte son
humanité, sa
spiritualité, ses
aspirations, ses peurs,
ses rejets, ...**

parole qui me semble être une des plus importantes de toutes nos Saintes Écritures. Si nous cherchons à faire tomber « le mur invisible » qui nous sépare du monde des jeunes, il nous faut d'abord les aimer, et cesser nos jugements trop souvent négatifs sur eux. Comme Jésus, il s'agit d'accueillir, de ne pas juger, d'écouter le point de vue de l'autre avec humilité et patience. Bien sûr que nous avons à retrouver la fierté de notre histoire, de nos valeurs évangéliques qui sont vraiment un trésor inestimable, toutefois il ne faut pas chercher à les imposer, mais bien à les proposer avec conviction, tendresse et bonté.

pas? L'équipe synthétise ses constatations en les classant selon les âges des jeunes.

- **L'enfance**

Pour ce qui est de l'enfance, ce qui s'y vit ne garantit rien pour le cheminement des années subséquentes tout comme l'absence alors de stimuli religieux n'est pas un empêchement à l'ouverture d'une option chrétienne plus tard. Cependant, « un grand nombre de ceux qui s'affichent aujourd'hui comme chrétiens ont bénéficié d'un encadrement religieux riche et soutenu au moment de leur enfance, qui va au-delà de la pratique dominicale ou de la réception des sacrements de l'initiation. Il s'agit de milieux où les parents et d'autres proches sont engagés dans une démarche de foi personnelle. » (p. 88). La qualité du milieu familial s'avère beaucoup plus importante à cette étape de la vie que, par exemple, les démarches de préparations aux sacrements : « Des démarches obligatoires en vue d'obtenir un sacrement ne construisent pas des chrétiens. » (p. 91).

D'où une question fondamentale : « N'est-il pas vain de consacrer beaucoup d'énergie aux enfants sans s'intéresser d'abord et surtout aux parents de ces enfants? Il faut sans doute être en mesure de les soutenir et de les accompagner dans l'éveil à la foi de leurs enfants. Il y a là une tâche prioritaire. » (p. 90). On pose aussi la question des grands-parents d'aujourd'hui comme transmetteurs potentiels du christianisme, en y mettant bien des nuances. Je peux toutefois témoigner que beaucoup de jeunes adultes ont témoigné devant moi de cette importance des grands-parents dans leur découverte enfantine de la foi chrétienne. Et quel peut être le rôle des mouvements destinés aux enfants, comme lieux de socialisation chrétienne?

**Je peux toutefois
témoigner que
beaucoup de jeunes
adultes ont témoigné
devant moi de cette
importance des
grands-parents dans
leur découverte
enfantine de la foi
chrétienne.**

Une telle étude nous révèle que ce n'est pas n'importe quelle activité qui a un impact positif sur le développement des jeunes. Seuls donnent de tels résultats les programmes qui sont construits sur certains principes. Ces principes concernent et le processus suivi durant ces activités et le contenu même des programmes.

Quant au processus, on relève deux caractéristiques qui permettent des résultats positifs. Les programmes qui ont de bons résultats ont une certaine séquence. Ils impliquent une démarche répartie sur le temps. Ce ne sont pas des programmes ponctuels seulement. De plus, les modalités d'apprentissage qu'on y applique sont des modalités actives, non simplement passives.

... la pastorale jeunesse vise aussi la croissance humaine des jeunes, tout comme la croissance spirituelle et chrétienne ...

Quant au contenu, on relève aussi deux caractéristiques. D'abord le contenu du programme doit être focalisé sur le développement personnel et social du jeune. De plus, on doit y cibler des compétences spécifiques à développer.

Ces principes pédagogiques fournissent des balises sérieuses pour toute évaluation de travaux avec des jeunes en vue de leur croissance. C'est ce qui m'a amené à résumer cette étude. Car la pastorale jeunesse vise aussi la croissance humaine des jeunes, tout comme la croissance spirituelle et chrétienne de ces mêmes jeunes. Et j'ai été frappé comment ces

conclusions rejoignent et me semblent confirmer les résultats d'une autre recherche, faite cette fois directement sur la pastorale jeunesse du Québec.

Je m'attache maintenant à résumer plus longuement cette recherche faite par une équipe de l'Université Laval en collaboration avec les Frères des Écoles Chrétiennes.⁵ On y pose la question : quelles pratiques ou entreprises pastorales sont les plus susceptibles d'engendrer des croyants chrétiens? Et lesquelles n'en engendrent

On a aussi parlé d'espaces de liberté et de recherche à inventer. Chaque jeune porte son humanité, sa spiritualité, ses aspirations, ses peurs, ses rejets, en particulier le rejet de l'autorité, de ce qui est rigide, de ce qui empêche de penser par soi-même. Ces chercheurs sont sensibles aux valeurs mais ont peur de se les faire imposer, de se sentir obligés par une Église qui, à leurs yeux, ne parle pas des vraies affaires et qui manque d'affection. Ils sont plus sensibles à l'affectif, aux feelings, aux sentiments, au primat de l'intime, au refus des médiations qu'à la rationalité du système et de l'institution. On a donné comme exemple le style de Taizé. Les jeunes viennent, parlent d'où ils sont et partent. Il faut chercher à multiplier des lieux de rencontres pour mieux se connaître. Et il importe de prendre les jeunes là où ils sont. Ce sont des chercheurs, des pèlerins, des nomades. Alors, nous avons à développer un dialogue pastoral, un accompagnement individualisé, un grand respect pour chacun et chacune. Une telle attitude nous oblige à sortir du carcan qui peut nous enfermer dans l'absolu, dans le tout ou rien.

Bien des jeunes sont ouverts à de très belles valeurs. Lorsque je rencontre des groupes de jeunes adultes avant les confirmations, ou lorsque je reçois leurs lettres de présentation, je suis très touché par ce qu'ils y expriment. Beaucoup portent au cœur une grande générosité sociale et un idéal humanitaire de générosité. Ils expriment la joie de donner, de partager, de rendre service, de lutter pour la justice. Ils parlent de leurs amours en couple, de leur désir de famille, de leur souci de bâtir un monde plus humain. Ils nomment un bon nombre de valeurs qu'ils préconisent dans leur vie et dans notre société comme : l'honnêteté, le respect de la vie et des autres, l'amour, leurs rêves d'un monde meilleur. Certains, durant les sessions de préparation au sacrement, parviennent à accueillir aussi les défis chrétiens fondamentaux que sont le pardon et l'amour des ennemis.

... nous avons à développer un dialogue pastoral, un accompagnement individualisé, un grand respect pour chacun et chacune.

Je suis très conscient que tout cela peut rester encore bien théorique face à nos pauvretés et à nos résistances. Mais nous ne pouvons pas nous laisser endormir dans quelque attitude fataliste ou paresseuse. Je souhaite que dans chaque communauté, dans chaque mouvement, on se questionne, on cherche le ou les pas, si petits soient-ils, à faire pour aujourd'hui.

Perspectives d'avenir

Le Conseil Diocésain de Pastorale est à élaborer, à l'aide d'un petit comité de travail, un plan d'action dans ce domaine de la pastorale jeunesse. On vise à établir un plan stratégique de développement d'engagements envers les jeunes, avec un échéancier de 5 ans. Ce sera là, je l'espère un instrument qui nous aidera, dans toutes les composantes de notre Église diocésaine, à faire des pas significatifs dans notre accueil des jeunes et notre engagement ecclésial envers eux.

Les réflexions qui précèdent, surtout la constatation que les jeunes sont des chercheurs, nous demandent de penser à une pastorale de cheminement.

Ce même Conseil prépare des « orientations » pour une pastorale jeunesse capable de favoriser le développement positif et intégral des jeunes dans une perspective de foi chrétienne. Visant tout particulièrement les 12 à 35 ans, ces orientations nous inviteront à mettre l'accent sur la jeunesse avec des projets concrets et adaptés aux diverses situations. Il y sera question d'une pastorale de terrain, mais décloisonnée et qui franchisse les frontières des communautés locales ou paroissiales. Les jeunes aiment le réseautage et ont besoin de se regrouper pour

partager des expériences de foi.

Les réflexions qui précèdent, surtout la constatation que les jeunes sont des chercheurs, nous demandent de penser à une pastorale de cheminement. Comme Dieu et comme Jésus, il faut penser aller à la rencontre des jeunes, cheminer avec eux, les écouter dans un dialogue capable de leur offrir des réponses à leurs questions existentielles et

vitales, tout comme à leurs interrogations et perplexités face à notre foi chrétienne. Ce que Paul VI affirmait en 1975 est toujours vrai : notre monde, et surtout celui des jeunes, a besoin de témoins, de personnes qui vivent ce qu'elles disent.

Enfin, me semble particulièrement stimulante la réflexion contenue dans la réflexion élaborée par Mgr André Gzaille, évêque auxiliaire de Montréal, à la fin du récent forum jeunesse provincial (19-20 septembre 2009). Il y a traité de l'évangélisation des jeunes par les jeunes. C'est certainement là une piste à examiner pour en trouver les applications chez nous.⁴

Quelques pistes...

L'adolescence et la jeunesse sont des temps de libération des forces vitales enfouies dans chacun. Mais il faut pour cela y être soutenu, encouragé, même défié. D'où la question qui s'impose : quelles pratiques sont les plus susceptibles de soutenir et de stimuler une telle croissance, tant au plan humain que spirituel et religieux? Il existe bien des recherches sur le sujet. Je me limite à en signaler deux qui peuvent nous aider aussi à évaluer ce que nous faisons et à indiquer quels seraient les meilleurs chemins à prendre dans nos efforts pastoraux pour être avec les jeunes.

Je réfère d'abord à une étude des impacts de programmes vécus en dehors du contexte scolaire et qui visaient le développement personnel, social et académique des jeunes. L'étude a été publiée sous forme de monographie spécialisée par deux professeurs américains de psychologie, Joseph Durlak et Roger Weissberg, affiliés au Collaborative for Academic, Social, and Emotional Learning (CASEL) à l'Université de l'Illinois à Chicago. On s'y demande quels sont les profits personnels et sociaux de tels programmes. Ces profits comprennent des sentiments d'efficacité personnelle et des comportements positifs par opposition aux agressivités, abus de drogue, etc., ainsi que la réussite scolaire. Le matériel de base de cette étude fut l'examen systématique de 73 de ces programmes.

L'adolescence et la jeunesse sont des temps de libération des forces vitales enfouies dans chacun.